

Enseignement

L'école ne réfléchit pas assez à la mixité

Quand la mixité dans les écoles s'est généralisée dans les années 70, la seule question que l'on s'est vraiment posée fut celle de savoir où on allait mettre les toilettes des garçons et celles des filles. La réflexion s'est arrêtée là", raconte Jean-Pierre Degives, conseiller au service d'études du Secgec, le secrétariat de l'enseignement catholique. Et que constate-t-on aujourd'hui? "Que l'on n'a pas suffisamment pensé la didactique et la pédagogie en fonction de cette mixité", poursuit-il en observant notamment les différences de résultats entre les filles et les garçons.

Présidente de la commission enseignement du Conseil des femmes francophones de Belgique, Nadine Plateau part d'un autre constat : celui de l'existence des stéréotypes garçons-filles qui perdurent à l'école. Mais en définitive, elle ne dit pas autre chose que son confrère. "A l'époque, on a cru que la mixité allait résoudre tous les problèmes, et que tout le monde serait mis sur un pied d'égalité parce que tout le monde ferait la même chose dans une même classe. On n'a ni suffisamment pensé les différences, ni réinterrogé les stéréotypes filles-garçons qui ont perduré malgré cette mixité."

Pour Pierre Degives, comme pour Nadine Plateau, il existe donc un "impensé" en Communauté française autour de la cohabitation garçons-filles à l'école, même si des initiatives sont prises sur le terrain (voir ci-contre). Le Pacte pour un enseignement d'excellence, qui aborde peu cette question, en serait d'ailleurs le témoignage, regrette Nadine Plateau. Et cette absence de réflexion induirait plusieurs conséquences.

De meilleurs résultats pour les filles

La première conséquence est la différence de résultats entre les garçons et les filles, note Jean-Pierre Degives. Globalement, comme le rappelait en 2015 le bureau de consultation McKinsey en s'appuyant sur les résultats des évaluations externes, les filles souffrent moins du retard scolaire que les garçons. Elles obtiennent d'ailleurs

- Les différences garçons-filles perdurent dans les écoles.
- Elles témoignent d'une absence de réflexion sur la mixité scolaire.
- Spontanément, il n'y a pas d'égalité dans la cour de récré : les garçons occupent le centre.

de meilleurs résultats dans le primaire comme dans le secondaire. Début mars, les derniers chiffres concernant les expulsions venaient appuyer l'existence de ces iniquités de genre, en mentionnant que les garçons étaient près de quatre fois plus souvent exclus de leur école que les filles. Les causes qui expliquent de telles différences sont multiples et discutées : on évoque souvent une plus grande appétence des filles pour la lecture, des différences de comportements ou d'engagement vis-à-vis de l'école... Quoi qu'il en soit, l'école semble moins apte à faire réussir les garçons.

Mais la deuxième conséquence de cette absence de réflexion sur la mixité est l'incapacité à prendre la question dans sa globalité, estime Nadine Plateau. "Il faudrait analyser plus finement ces résultats. On se rendrait compte que certains profs évaluent plus sévèrement un garçon car ils placent plus d'attentes ou d'espérances en lui. De plus, ces résultats n'incitent pas à étudier tous les côtés, comme le fait que les garçons monopolisent souvent la parole en classe, et qu'il existe dans le chef des profs ou des parents des traitements différenciés entre les garçons et les filles. En conseil de classe par exemple, on imagine parfois l'avenir des enfants en fonction de leur milieu social ou de leur genre. Malheureusement, de tels phénomènes sont peu étudiés."

Globalement, les filles ont de meilleurs résultats que les garçons.

Une question de société

Qu'il existe un manque d'études sur ces sujets, Bernard De Vos, le délégué général aux droits de l'enfant, en convient. Mais il insiste pour que l'on n'aborde pas la question des iniquités simplement en fonction du genre de l'élève. "On ne peut réduire un enfant à une seule appartenance." Il insiste enfin pour que cette réflexion permette surtout de réinterroger le fonctionnement et les stéréotypes de la société en général. La question de l'égalité entre les hommes et les femmes est avant tout une question de société, conclut-il en substance. Et l'école ne fait que reproduire un phénomène de société.

BdO

Personnel enseignant

Trop de profs femmes ?

Evolution. Lentement mais sûrement, le métier d'enseignant se féminise. En maternel, 97 % des instituteurs sont des femmes, précisent les indicateurs de l'enseignement de 2015. Dans le primaire, 82%. Dans le secondaire, 63%.

Conséquences. Est-ce trop ? Faudrait-il rétablir une plus grande parité au sein du personnel enseignant ? Depuis une dizaine d'années, la question se pose en France ou en Grande-Bretagne. Pour Jean-Pierre Degives, cette évolution a en tout

cas une incidence sur l'apprentissage des élèves. "Cela a une influence particulière pour les garçons adolescents. A cet âge, ils s'expriment moins facilement par la parole que les filles. Il est bon qu'ils puissent aussi être confrontés à un prof masculin avec lequel ils se sentiront plus proches sous certains aspects." Mais cela aurait aussi une incidence sur les jeunes filles. "Il est important qu'elles puissent aussi rencontrer un référent masculin. Cela peut notamment éviter un effet de surprise dommageable lorsque plus tard, dans le monde professionnel par exemple, elles seront confrontées à une autorité masculine."

Spontanément, les “petits mâles dominants” envahissent la cour de récré. Et les petites filles longent les murs...

L'égalité dans la cour de récré? Pas vraiment. *“Si on ne régule pas l'espace, les garçons jouent au centre et les petites filles longent les murs”*, constate Bruno Humbeeck, psychopédagogue, responsable d'une Recherche-action de l'équipe des Sciences de la famille de l'Université de Mons sur les violences visibles et invisibles en éducation scolaire. *“Le phénomène s'observe dès les maternelles: sans rééquilibrage des espaces récréatifs, la cour est complètement envahie par les petits mâles dominants.”* En primaire, c'est le foot qui mobilise l'espace. Et le foot, ça concerne surtout les garçons. Pas tous: ceux qui shootent trop mal sont exclus...

D'où l'idée d'adapter la cour de récré en réservant à chaque type d'activité un lieu clairement circonscrit. Le projet de l'UMons, soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, a démarré il y a un an et demi et concerne déjà plus de 500 écoles. L'espace de récré est divisé en trois zones, distinctes, avec des règles spécifiques: jeux avec ballon; autres activités; coin calme. Un peu de peinture au sol suffit pour les délimiter.

Simple mais efficace. La redistribution de l'espace fait émerger de nouveaux jeux, des enfants lisent dans le coin zen, garçons et filles se poursuivent dans des “éperviers” réinventés... La modification des aires de jeux s'accompagne de la mise en place d'espaces de parole pour évoquer les conflits, régulés par les professeurs. *“Et là, les petites filles, qui sont plus empathiques, retrouvent une possibilité d'expression beaucoup plus grande”*, poursuit Bruno Humbeeck. Pas pour des raisons naturelles, mais culturelles: *“Tant qu'on ne donnera des poupées qu'aux filles –les garçons reçoivent des grues et des camions–, c'est chez elles qu'on actionnera des réactions empathiques.”*

“Le foot tue les récrés!”

Le directeur de cette école fondamen-

taile du Brabant wallon a l'habitude de surveiller les récrés. Dans la cour des petits, il n'y a pas de zones déterminées. *“Quand les garçons se mettent à crier et à se courir après, c'est clair que tous les autres se bougent!”*

Ce directeur se dit convaincu de la nécessité d'instaurer une régulation de la cour des grands. *“Le foot tue les récrés! Cela amène la violence verbale, et parfois plus, et des exclusions, et pas seulement des filles... Les petits ne jouent pas avec les grands. En interdisant le foot, on ferait un pas en avant pour la question du genre, mais on réglerait aussi beaucoup d'autres problèmes”*, dit-il.

Changements

Le Conseil des enfants s'est saisi de la question. Depuis deux ans, en primaire, on ne joue plus au foot pendant les “petites récrés”. Il est aussi banni le vendredi. Les amateurs ont droit à du foot un midi par semaine, par niveau. *“On a vu un grand changement, assure le directeur. Ça n'a pas tout réglé mais il y a une autre dynamique de groupe. Il y a moins d'exclusions et les enfants jouent à autre chose.”* Ensemble ou pas, selon les âges. *“En troisième et quatrième primaires, on a les bandes, de filles ou de garçons: on ne se mélange pas.”* Mais il y a une chose qui ne change pas, un phénomène qui reste “genré”: *“Les filles entre elles, ça se chahute. Les garçons, ça se tape dessus.”*

Annick Hovine

*“Les filles
entre elles,
ça se chahute;
les garçons,
ça se tape dessus.”*

Bruno Humbeeck

Pour ce directeur, bien qu'on constate certaines évolutions, il reste un phénomène “genré” dans les cours d'école.